

# 151. Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Les mots clés

[Diplomatie](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date 1838-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie.

Publication Inédit

## Information générales

Langue Français

Cote

- 430-431, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/170-173

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

151. Paris, Mardi le 2 octobre 1838

Votre explication du redoublement de griefs contre mon Empereur pourrait bien être la vraie. J'y regarderai. Mon Ambassadeur envoie demain un courrier qui sera chargé de bien de soupirs & lamentations. Il perd la tête sur la question de la maison. J'ai couru hier matin les boutiques, j'ai vu ensuite Lady Granville, qui est toujours bien souffrante. J'ai été dîner à Suresnes, j'y ai rencontré l'Autriche, la Russie. La Belgique. M. de Montalivet, quelques autres. Je suis revenue avec M. d'Armin que j'ai pris dans ma voiture afin de ne pas m'endormir. Il a un peu plus d'esprit que d'autres mais pas beaucoup d'esprit. Il paraît que la conférence ira. Mais Lord Palmerston n'a pas tout-à-fait satisfait Léopold. M. Molé qui devait être du dîner hier s'est fait excuser à la dernière heure. Mon voisin le maître de la maison m'a beaucoup divertie. D'abord nous avons parlé allemand, et quand un Allemand n'est pas schwärmerische, il est bouffon. Celui-ci est parfaitement, simple, naïf, rond. Il raconte sa misère passée comme sa richesse présente et il tire même un peu plus variété de la première que de la seconde. Et puis il rit de ce que n'étant pas né pour approcher de la société, il y est gauche. Il remarque de ses officiers de maison qui bâtissent les mets : ainsi quand on lui offre des boudins à la Richelieu. " Was ? Der ist ja schon lange todt. " En parlant le français il me dit : le Ministre des intérêts. Et il se reprend, le Ministre des intérieurs. Enfin il m'a fait rire tout le long du dîner, et puis il m'a attendri, en me disant comme il aimait sa femme, comme c'était une brave femme, comment ils passaient leurs soirées ensemble, tête-à-tête jouant à l'écarté jusqu'à 10 heures, & puis ils vont se coucher, à 6 heures il est à son travail. Tout ce tableau d'intérieur, & liebe goth qui arrivait vingt fois au milieu de tout cela m'a fait plaisir, & puis m'a fait soupirer.

Tout le monde est heureux, tout le monde a un intérieur. Moi seule, je n'ai rien. Le dîner au reste m'a rappelé beaucoup de dîners Anglais, où en prenant place, flanquée à droite et à gauche par des ennuyés, je finissais cependant, par m'accommoder de mon sort, & même par le trouver profitable. Ainsi hier entre Rotschild & Löwenkielm, j'ai su tiré parti de l'un & de l'autre. Le Suédois m'a raconté l'arrivée, & tout le séjour de l'Empereur à Stokholm, et ensuite tout est intérieur de la cour de Suède qui est assez étrange. N'ayant plus rien à tirer de lui je l'ai fait taire. Savez- vous que j'ai l'une et l'autre capacité à me degré très convenable, c'est de faire parler, & de faire taire. Il est vrai que le métier de femme y aide. Les Sutherland arrivent lundi, & mon fils, & Marie & beaucoup d'autres. c'est trop à la fois, la Duchesse de Talleyrand me mande que Marie se porte très bien, qu'elle s'amuse. Elle ne m'écrit pas, elle ne répond pas même à mes lettres, c'est mal. Le temps se soutient, charmant. Adieu, adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 151. *Paris, Mardi 2 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1838-10-02.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1563>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

---